

NOUVELLES QUESTIONS FÉMINISTES
VOL. 13, N°3

1992

Vol. 13, N° 3

	Introduction: Nationalism and antifeminism	1
<i>Maryse Jaspard</i>	Myths and realities of French demography	5
<i>Gaëlle Erdenet</i>	RU 486, the cipher of the Beast. the movement against women's abortion rights in France	29
<i>Cedef Ozturk</i>	The Islamic movement and women in Turkey	45
<i>Christiane Passevant</i>	Voices of women and feminists in the Israeli-Palestinian conflict	61
<i>Critical reviews</i>	Andrée Michel and Françoise Armengaud review <i>Sexe, Race et Pratique du Pouvoir</i> by Colette Guillaumin	89

Les nationalismes et l'antiféminisme

Les courants extrémistes de couleur nationale, religieuse ou morale ne menacent pas seulement la liberté des sociétés où ils font irruption et l'intégrité des personnes qu'ils emportent dans leur sillage mais ils adoptent souvent une stratégie commune qui désigne comme cible privilégiée, entre autres, les femmes, et mettent en danger l'ensemble de leurs acquis.

Les auteures des articles proposés dans ce numéro démontent différemment les rouages de cette stratégie qui produit des discours exaltant les sentiments religieux ou national et incitant au retour à l'ordre moral.

Maryse Jaspard, démographe, met en cause "ce savoir pseudo-scientifique" largement véhiculé par les médias et qui "forge une opinion publique inquiète de l'avenir démographique de la France". Elle nous rappelle que l'Institut National d'Etudes Démographiques créée au sortir de la deuxième guerre mondiale sous l'effet "d'un effondrement institutionnel, intellectuel et moral, s'inscrit dans les perspectives natalistes et familiales du gouvernement de Vichy". La conception biologique et naturaliste du "renouvellement des générations" veut sciemment ignorer, dit-elle, tout mouvement migratoire : c'est aux femmes françaises d'assurer le renouvellement de la population française.

Tout en sachant que la population de la planète aura doublé dans un demi siècle et que l'infécondité—grâce aux progrès de la médecine—ne cesse de régresser, les natalistes tirent sur la sonnette d'alarme et appellent les femmes à leur "devoir démographique". Le lien de cause à effet qu'ils font souvent entre l'activité professionnelle des femmes et leur fécondité met en danger les droits que ces dernières ont difficilement conquis.

Rien ne ferait davantage plaisir aux adeptes des idées natalistes que cette prolifération des mouvements contre les droits des femmes à l'avortement. Dans son article, Gaëlle Erdenet ne les décrit dans leur diversité que pour mieux souligner la convergence de leurs discours provenant d'une idéologie commune. Ces mouvements, chrétiens ou laïcs et dont certains sont racistes, incitent à la procréation dans le mariage et considèrent l'homosexualité et l'hétérosexualité non procréatrice comme "des déviations".

Tous tiennent à dessiner des frontières bien claires entre le genre masculin et féminin. Ils ont même leurs féministes qui prennent la défense de la famille, de la nature féminine, de la différence et de la complémentarité entre hommes et femmes. Ces féministes s'attaquent au "féminisme moderne" qui veut, selon elles, promouvoir la guerre des sexes en niant "la féminité" et en détruisant la famille. Les problèmes entre les hommes et les femmes sont essentiellement dus, affirment-elles, à la décadence de nos sociétés et à la perte des valeurs traditionnelles.

Les femmes islamistes turques, dont Sedef Ozturk nous fait le portrait, font chorus avec les apôtres de "la nature féminine". Elles considèrent le féminisme comme un danger importé de l'Occident et revendiquent "la différence" et "la complémentarité" comme fondement des rapports des sexes.

L'injustice et la discrimination dont souffrent les femmes dans le monde musulman est, d'après elles, le résultat d'une mauvaise interprétation de l'islam "pur" sacrifié à une vision misogyne. Elles s'inscrivent ainsi dans la bonne voie du mouvement islamiste turc qui tient à mobiliser les femmes tout en les soustrayant à l'influence d'une parole "déviante" provenant d'un Occident décadent.

Considérant les féministes turques comme un dangereux produit du kémalisme et de l'Etat laïc, les islamistes s'acharnent particulièrement contre le principe même de la laïcité qui a inspiré Moustapha Kemal il ya plusieurs décennies.

Cette nette séparation entre le religieux et le politique se trouve être au coeur des préoccupations des féministes israéliennes. Car si Israël se

considère comme un Etat laïc, le pouvoir religieux n'en demeure pas moins le pivot de tout son appareil législatif, précise Christiane Passevant dans son article sur "Les voix de femmes et de féministes dans le conflit israélo-palestinien".

Des Israéliennes féministes ou socialistes se battent contre la logique belliqueuse et expansionniste de leur Etat et militent contre la politique des natalistes israéliens qui, par peur de la croissance démographique des Palestiniens, encouragent la fécondité des Israéliennes.

Parallèlement, des Palestiniennes, conscientes de l'enjeu important de leur droit à l'enseignement, rejettent les conventions sociales aussi bien que les structures traditionnelles et familiales. Elles choisissent le militantisme politique, syndicaliste et féministe tout en veillant à ce que leur lutte ne soit pas récupérée plus tard comme l'a été celle des Algériennes ou des Iraniennes.

Ainsi, prises dans l'étau de leur société traditionnelle et patriarcale, des Israéliennes et des Palestiniennes se rencontrent parfois pour lutter ensemble contre toutes les formes d'intégrisme et de discrimination.

Ghaïss Jasser